

LA CHRONIQUE DES PETITS FRÈRES DES PAUVRES SUR RCF

Vendredi 8 octobre à 6h55

« VIEUX »

Yann Lasnier, délégué général des Petits Frères des Pauvres

RCF : Bonjour Yann, aujourd'hui vous voulez nous parler du mot vieux, au sens parfois contradictoire.

YL : Oui, Simon. Dans le langage gastronomique, c'est très souvent signe d'une qualité exceptionnelle: un rhum vieux, à consommer bien sûr avec modération, c'est la promesse d'une dégustation savoureuse. C'est la même chose pour certains fromages. Pour les objets, ça se complique un peu. Par exemple, un vieux bibelot peut avoir une valeur inestimable comme être bon à mettre au rebut. Et pour nous, humains dont le parcours de vie nous amène, si la vie nous sourit, à devenir vieux, voire très vieux ? C'est tout aussi complexe mais souvent négatif. Qu'on le prononce avec affection, avec parfois une pointe d'infantilisation ou avec mépris, le mot « vieux » est émotionnellement chargé. Il dit quelque chose de celui qui le prononce. Certains lui préfèrent « personne âgée », plus neutre. D'autres optent pour « senior » comme un euphémisme, une atténuation du mot « vieux » qui semble trop brutal. Pourquoi serait-ce blessant ? Ou stigmatisant ? Parce qu'il réduit la personne à l'usure de son corps, à la perte de ses capacités, avec en creux, l'image de la dépendance qui nous effraie tant. Le mot « vieux » contient à lui seul un condensé des représentations d'une vieillesse dégradée, invalidante, triste. Il renvoie au fait que l'on veut bien vieillir, mais sans vraiment devenir vieux. Pourtant, être vieux, c'est simplement avoir vécu longtemps. Cela ne fait pas en soi une identité, cela ne dit rien des capacités de chacun. Oui, on est vieux, fatigué, usé parfois, mais on n'est pas « que » ça. Chez les Petits Frères des Pauvres, nous défendons la pulsion de vie jusqu'au bout et nous savons qu'il est possible de continuer à nourrir de petits comme de grands projets.



RCF : Et nous sommes tous concernés ?

YL : En effet, ayons toujours à l'esprit que notre façon d'appréhender et de considérer la vieillesse des autres nous concerne directement car nous sommes tous les vieilles et vieux de demain et d'après-demain. Arrêtons de céder aussi facilement aux sirènes de l'âgisme à coup de OK Boomer, arrêtons de donner une image caricaturale des vieilles et vieux en les affublant d'une casquette à l'envers ou d'un skateboard pour qu'ils aient l'air jeune. Nous appelons la société à voir, comme nous, dans chaque vieux, chaque vieille, cette « personne toujours en devenir », jusqu'au bout de sa vie.